

III. Prototypes et stéréotypes

- théories apparues aux environs de l'année 1975 - proviennent d'horizons différents :
 - la théorie des *prototypes* se rattache à la psychologie (E. Rosch)
 - la théorie des *stéréotypes* à la philosophie du langage (H. Putnam)
 - elles s'opposent aux théories classiques du sens sur la question de la **catégorisation**
- = question de nature philosophique :

« *Sur quels critères peut-on décider de l'appartenance d'un objet à une catégorie ?* »

qui a une portée linguistique :

« *Quels sont les principes qui gouvernent le regroupement des référents dans une même catégorie désignée par un nom ?* »

- le sens lexical découle de ces catégories - étude importante de G. Kleiber *La Sémantique du prototype : catégories et sens lexical*
- il s'agit d'une **sémantique référentielle** dans laquelle la dimension philosophique prend le pas sur l'analyse proprement linguistique
- les deux notions de prototype et de stéréotype sont souvent réunies parce qu'elles envisagent la catégorisation sous l'angle de la « **typicité** », mais chacune a ses particularités

La critique du modèle des conditions nécessaires et suffisantes

- « *Comment catégorise-t-on ?* » - à cette question, les théories classiques du sens, issues de la tradition aristotélicienne, donnent la réponse suivante : *les membres d'une même classe ou catégorie partagent les mêmes propriétés et le critère de l'appartenance à la catégorie est lié à la possession de ces propriétés.*

- c'est le modèle des conditions nécessaires et suffisantes (CNS) :

Pour qu'un X appartienne à une catégorie, il faut et il suffit qu'il ait les attributs communs à cette catégorie.

- le sens d'un mot est compris comme ce qui détermine sa référence - il sera donc identifié aux CNS ; autrement dit, le sens sera constitué des conditions que doit remplir un référent pour être adéquatement dénommé par ce mot

- ce modèle du sens lexical se retrouve dans les conceptions classiques du sens : définition du sens référentiel, définition par inclusion (définition « suffisante »), analyse componentielle (à condition d'interpréter les sèmes comme des traits référentiels).

- l'approche prototypique et l'approche stéréotypique récusent ce modèle sur trois points principaux :

- le modèle des CNS stipule que les frontières entre les catégories sont nettes - mais ce n'est pas toujours le cas :

p.ex. si l'on définit *chaise* à l'aide des CNS (quatre pieds, en matériel rigide, etc.), on devrait n'appeler *chaise* que des sièges qui ont ces propriétés ; or on peut appeler *chaise* un meuble auquel manque une de ces propriétés.

- il donne l'illusion de catégories homogènes – or, les membres d'une catégorie donnée ne sont pas équivalents - il y a en effet une sorte de hiérarchie à l'intérieur d'une catégorie :

p.ex. le moineau illustre mieux la catégorie *oiseau* que le poulet ou l'autruche.

- la recherche des CNS conduit à des définitions « analytiques » - c'est-à-dire composées de propriétés toujours vraies - elle exclut, par conséquent, des propriétés qui ne sont pas toujours vérifiées

p.ex. plumage noir des merles - cet attribut ne peut figurer parmi les CNS parce qu'il y a des merles albinos ; pourtant cet attribut joue un rôle dans l'identification de la catégorie *merle*

p.ex. idem pour l'exemple canonique de *oiseau* : bien que le fait de voler ne soit pas une propriété nécessaire pour la catégorie *oiseau*, puisque certains oiseaux (dont l'autruche) ne volent pas, *voler* est primordial pour la reconnaissance de la catégorie.

Le prototype

- la théorie du prototype traite la catégorisation sous deux aspects :

a) la dimension horizontale (structure interne aux catégories) – plus important

b) la dimension verticale (structuration entre catégories) – moins important

a) Structure interne des catégories

- dans la sémantique du prototype, la catégorisation interne aux catégories ne repose plus, comme dans les CNS, sur les propriétés partagées mais sur **le degré de ressemblance avec le meilleur exemple ou meilleur représentant de la catégorie, appelé prototype**

p.ex. *moineau* sera un meilleur exemple de la catégorie *oiseau* qu'*autruche* ou *poulet*

- *moineau* (le prototype) est l'entité centrale autour de laquelle s'organise la catégorie

- *autruche* ou *poulet* se situent à la périphérie de la catégorie

- la catégorie ainsi conçue est un ensemble flou ; la sous-classe des autruches ou des poulets est « moins oiseau » que la sous-classe des moineaux.

- par suite d'une évolution théorique, la représentation du prototype commence à éviter les exemplaires concrets, mais elle est assimilée à une image mentale, abstraite, condensant **un ensemble de propriétés ou attributs (proto)-typiques de la catégorie**
- p.ex. le trait /voler/ est un attribut prototypique de *oiseau*.
- les membres d'une même catégorie ne sont donc pas tenus de partager tous les mêmes propriétés (tous les oiseaux ne volent pas) ; ils sont liés par une **ressemblance de famille** - elle n'exige pas que tous les membres d'une catégorie possèdent au moins un attribut commun
- les traits prototypiques de la catégorie sont déterminés par des tests auprès des usagers de la langue et s'appuient sur la fréquence (cf. exercice de *l'appartenance*)
- selon certains, on peut avoir plusieurs prototypes pour une même catégorie.

- la catégorisation est donc rapportée à des processus cognitifs en raison du « principe d'appariement » au prototype qui est à la base de l'opération de catégorisation
- le prototype est un concept de **sémantique cognitive** = décrivant le fonctionnement et l'organisation de l'esprit humain
- au premier plan, on met les propriétés qui ne sont pas nécessaires mais qui sont typiques, la théorie du prototype offre ainsi un modèle de la catégorisation plus souple que celui des CNS
- cette théorie présente une vision positive du sens lexical - il ne s'agit plus d'indiquer les traits qui séparent une catégorie des autres (cas des définitions distinctives) mais d'énumérer les attributs positifs de la catégorie

b) *Hiérarchie verticale des catégories*

- un objet peut être rangé dans des catégories différentes et être dénommé de différentes façons
- cette organisation verticale met en jeu les relations d'inclusion que les théories précédentes n'ignoraient pas - distinctions aristotéliennes du genre et relations d'hyponymie et d'hyperonymie
- E. Rosch distingue trois niveaux :
- niveau superordonné (*animal* ou *meuble*) ;
- niveau de base (*chien* ou *chaise*) ;
- niveau subordonné (*setter* ou *chaise pliante*).

- le prototype s'applique au niveau de base - il est impossible de choisir un prototype pour le superordonné *animal* qui rassemble des catégories trop disparates
- en quoi *chat* serait-il un meilleur exemple *d'animal* que *chien* ou *oiseau* ?

- le niveau de base représente le niveau de dénomination le plus utilisé :

p.ex. on ne dira pas *Un animal se trouve dans la cour* ou *Un setter se trouve dans la cour* mais *Un chien se trouve dans la cour*.

- il est le niveau saillant du point de vue cognitif (perception d'une similarité globale et identification rapide).

- dans les deux dimensions, horizontale et verticale, le prototype fonctionne donc comme point de référence cognitif de la procédure de catégorisation.

Le stéréotype

Les noms d'espèces naturelles

- le philosophe H. Putnam, critique à l'égard des théories traditionnelles de la signification, introduit la notion de stéréotype pour décrire la signification des noms d'espèces naturelles et d'artefacts (1975)

- le stéréotype – est compris ici dans son acception technique dénuée de la péjoration habituellement attachée à ce mot

- on le définit comme « **la description d'un membre normal** » de la classe naturelle, **présentant les caractéristiques qui lui sont associées**

- ces propriétés peuvent être vraies ou fausses (éléments de croyance, représentations culturelles)

- Putnam développe, entre autres, l'exemple de *citron* :

- le stéréotype de *citron* comprend les traits /peau jaune/, /goût acidulé/, etc.

- le trait /peau jaune/, décrivant un citron typique, ne sera pas vrai pour les membres atypiques (un citron encore vert, qui est cependant toujours un citron, ou la sous-catégorie des citrons verts).

- le stéréotype est donc une idée conventionnelle, parfois inexacte, qui correspond à l'image sociale partagée de l'unité lexicale

- H. Putnam développe, à ce sujet, l'hypothèse sociolinguistique de la « division sociale du travail linguistique » - les stéréotypes s'opposent aux connaissances spécialisées détenues par les experts (aux définitions savantes en quelque sorte) - seules celles-ci décrivent véritablement l'extension fixe de la catégorie (par exemple, H₂O pour l'eau alors que le stéréotype d'*eau* est composé des traits : /sans couleur/, /transparente/, /sans goût/, /étanche la soif/, etc.).

Les noms d'espèces naturelles sont, comme les noms propres, *des désignateurs rigides* :

- ce n'est pas le sens associé au mot qui détermine la référence, c'est la référence qui est première (instaurant une dénotation fixée, non flexible) et le sens est ce que l'on sait encyclopédiquement du référent.

- on parle de *théorie de la référence directe* ou de *théorie causale de la référence* pour indiquer que la relation entre sens et référence est comme inversée : on associe d'abord un référent à un nom et on associe ensuite au nom les propriétés typiques du référent.

- correspondance entre le stéréotype et le prototype existe - ils rassemblent également les traits centraux de la catégorie (les données sémantiques saillantes) et décrivent positivement (c'est-à-dire de manière non différentielle) le contenu du sens lexical

- or, les perspectives diffèrent : - le stéréotype décrit les conventions sociales et relève d'une théorie sociolinguistique tandis que le prototype décrit l'organisation cognitive des catégories et relève d'une théorie psycholinguistique

- dans la majorité des cas, stéréotypes et prototypes coïncident, les données sémantiques les plus importantes du point de vue social étant aussi les plus importantes du point de vue cognitif

- p.ex. trait /voler/, partie du stéréotype de *oiseau* et attribut prototypique de la catégorie *oiseau*.

- toutefois, l'assimilation des deux théories risque de masquer la spécificité du stéréotype :

- pour Putnam, le stéréotype sert davantage à transmettre l'usage effectif du mot qu'à en donner la signification

- il s'inscrit dans une dimension pragmatique de l'acquisition des mots, la même qui caractérise le dictionnaire

Stéréotype et définition lexicographique

- le stéréotype correspond davantage à la pratique lexicographique que ne le fait la représentation du sens procédant selon la définition par inclusion

- en effet, la définition du dictionnaire, loin de se conformer à l'idéal de la définition « suffisante », fournit un ensemble de propriétés du référent plus riche que l'ensemble des CNS - cette définition, dite hyperspécifique dans le modèle de la définition par inclusion, vise à donner une «représentation effective » de la catégorie.

- p.ex. la définition de *oiseau* du *PR* comprend le trait /voler/ qu'il est inégalement partagé par les membres de la catégorie et donc non nécessaire -> définition de *corbeau* du *TLF* :

Corbeau : grand oiseau (Passereaux) au plumage noir, au bec fort et légèrement recourbé, réputé charognard

- cette définition comprend des traits descriptifs et un trait culturel (« réputé charognard » - *mrchožrout*) qui font le portrait du corbeau stéréotypique

- les dictionnaires ne décrivent pas de façon uniforme les stéréotypes (ainsi pour le *PR*, *corbeau* a le trait /souvent agressif/) et les traits à vocation stéréotypique étant, par nature, non limités se dispersent entre définition, expressions, exemples

- par ailleurs, d'une époque à une autre, les représentations culturelles changent :

- p.ex. définition extraite du dictionnaire de Richelet(1690):

Chat ; animal très connu... qui a les yeux étincelants, qui est fin, qui vit de souris et de toute sorte de chair ; qui hait les rats, les souris, les chiens, les aigles, les serpents et l'herbe que l'on appelle la rüe.

Stéréotype et phraséologie

- les traits liés aux stéréotypes sont diversement actualisés dans la langue : les emplois métaphoriques lexicalisés et la **phraséologie** [= l'ensemble des expressions, locutions, phrases codées dans une langue] mettent en évidence certains éléments des stéréotypes associés aux noms d'espèces naturelles

- p.ex. les sens métaphoriques de *corbeau*, « homme avide et sans scrupule » et « auteur de lettres anonymes », se rattachent au trait stéréotypique /charognard/

- p.ex. le stéréotype associé à *oiseau* est particulièrement productif en français ; le trait /vole/ motive l'expression à *vol d'oiseau* ; les comparaisons figées telles *manger comme un oiseau* ou *comme un moineau* (l'oiseau passe pour être frugal, ce qui est dénué de vérité scientifique), *être comme un oiseau sur la branche* expriment le plus haut degré d'une des propriétés typiques

- la stéréotypie diffère d'une civilisation à l'autre (le stéréotype associé à *serpent* dans la culture occidentale est fort différent de celui de la culture asiatique)

- d'une langue à l'autre, la phraséologie ne retient pas les mêmes traits

Catégories cognitives et sens lexical

- les critiques principales adressées par les linguistes aux approches du sens lexical menées dans le cadre des théories du prototype et du stéréotype sont les suivantes :

- elles ne représentent pas un modèle universel de description du sens lexical
- ce modèle fonctionne mieux pour certaines catégories comme les noms d'espèces naturelles et d'artefacts que pour d'autres
- toutefois la théorie des prototypes a été étendue à d'autres catégories (verbes, démonstratifs, prépositions...)
- elles ne remettent pas véritablement en cause l'analyse du sens en traits, puisque les propriétés typiques se substituent aux conditions nécessaires et suffisantes. La définition et la hiérarchisation de ces traits - s'ordonnant selon un degré plus ou moins fort de centralité - dépend de critères statistiques dont on peut contester la validité
- dans la sémantique du prototype, la notion de ressemblance de famille n'exige plus d'attributs communs (puisque'il suffit que chaque membre de la catégorie partage au moins une propriété avec un autre membre de la catégorie) -> la question de l'appartenance d'une entité à une catégorie n'est pas réglée

p.ex. comment savoir qu'*autruche* appartient à la classe *oiseau* ?

- néanmoins les approches prototypique et stéréotypique du sens lexical rompent avec les théories précédentes

- l'accent est mis sur la souplesse et la flexibilité du modèle (au détriment d'une certaine rigueur méthodologique), sur l'exemplification (au préjudice de la généralisation) et sur une vision positive du sens lexical (par rejet d'une conception différentielle)

- il s'agit d'une sémantique référentielle globale intégrant les données sociales et psycholinguistiques

- la dimension pragmatique et cognitive de ces modèles explique leur succès

Résumé

- les trois représentations du sens lexical (I, II et III) concernent le sens du mot indépendamment du contexte et portent tout particulièrement sur le substantif, qui a une relative capacité dénotative autonome

- la théorie liée à la définition (I), la sémantique du prototype et celle du stéréotype (III)

privilégient, conformément aux traditions de la logique et de la philosophie du langage, une conception référentialiste du sens

- dans sa version européenne, l'analyse componentielle (II) prône, à la suite de Saussure, une approche différentielle du sens, envisageant la relation de signification (rapports entre sémèmes) dégagée de la référence

- ces trois modèles s'accordent sur l'existence d'un sens stable, conventionnel, de l'unité linguistique que l'on peut décrire en terme de traits

Pour en savoir plus:

D'autres approches du sens, particulièrement en vogue à l'heure actuelle, mettent en doute l'existence d'un sens conventionnel, prérequis, associé par avance aux expressions linguistiques. Le sens des mots variant systématiquement d'une occurrence à l'autre et n'étant pas fixé une fois pour toutes, ces théories affirment la nécessité de construire tout sens, en interaction avec le contexte (d'où le nom de contextualisme). Telles approches, développées dans le cadre d'une réflexion sur la polysémie, proposent une analyse du sens en termes non référentiels de deux façons : soit le sens est vu comme une instruction et non plus comme une description (sens dit *instructionnel* ou *procédural* parce qu'il s'agit d'indiquer les procédures à suivre pour trouver ou construire le référent) soit le sens est décrit à un niveau supérieur de généralité, comme une forme schématique abstraite qui subsume les différents emplois référentiels. Ces approches renouvellent les théories sur le sens en mettant l'accent sur la génération du sens. Elles relèvent davantage de la pragmatique et de la sémantique des énoncés que de la sémantique lexicale.